



LA

ÉTÉ 2022 Vol. XLIII, numéro 3

LUCARNE

La revue de l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ)

AU CARREFOUR DU JOYAU ARVIDIEN

LA LUCARNE 10 \$

LA LUCARNE est le bulletin de liaison de l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ). Publiée chaque trimestre depuis janvier 1981, LA LUCARNE se veut un lieu d'information sur différents aspects reliés à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine. Le ministère de la Culture et des Communications du Québec soutient financièrement l'APMAQ dans sa mission.

Secrétariat de l'APMAQ

2050, rue Atateken, Montréal (Québec), H2L 3L8

Téléphone : 450 661-6000

Courriel : info@maisons-anciennes.qc.ca

Site Web : www.maisons-anciennes.qc.ca

Comité de rédaction : Pierre Bleau, Andrée Bossé et Louis Patenaude.

Collaborations : Dave Bélanger, Pierre Bleau, Micheline Châtigny, Jean-Robert Grenier, Christian Harvey, Agathe Lafortune, Jean Lapointe et Louis Tremblay.

Mention de sources : Nathalie Trudel (p. 4-5), Micheline Châtigny (p. 6-7), Jean-Robert Grenier (p. 8-9), Diane Jolicoeur (p. 10), Pierre Bleau (p. 12-13) et Jean Lapointe (p.14-19).

Abonnements, publicité et comptabilité :

Mireille Blais : apmaq.gestion@gmail.com

Infographie : Pierre Bleau

Imprimeur : Les Publications Municipales inc.

Livraison : Effica-poste inc.

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Dépôt légal : ISSN 0711 — 3285

© APMAQ 2022. Tous droits réservés sur l'ensemble de cette revue. On peut reproduire et citer de courts extraits d'articles à la condition d'en indiquer l'auteur et la source, mais on doit adresser au secrétariat de l'APMAQ toute demande de reproduction de photos ou d'un article intégral. Les opinions exprimées dans LA LUCARNE n'engagent que les auteurs.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2021-2022

Louis Tremblay, président

Pierre Bleau, vice-président

Claud Michaud, secrétaire

Émilie Vézina-Doré, trésorière

Marie Klaudia Dubé, administratrice

Diane Jolicoeur, administratrice

Michelle Roy, administratrice

ÉTÉ 2022

Au carrefour du joyau arvidien

Mot du président Louis Tremblay	3
Un four à pain traditionnel à Cap-Santé Dave Bélanger	4
Renaissance à Sainte-Marie Micheline Châtigny	6
Ma pierre angulaire Jean-Robert Grenier	8
Bénévoles en patrimoine — mode d'emploi Christian Harvey	10
Présent avant l'auvent Pierre Bleau	12
Hommage à Alain Lachance, ébéniste (1954-2022) Prix Robert-Lionel-Séguin 2015 Jean Lapointe	14

En double page couverture



Photo : Pierre Lahoud, photographe

Vue aérienne du site patrimonial d'Arvida de la ville de Saguenay. On aperçoit l'église Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus située au cœur du quartier Sainte-Thérèse, aussi appelé «la ville construite en 135 jours».

LA LUCARNE n'est pas responsable de la qualité des services offerts par les entreprises qui s'annoncent dans ses pages.

ENSEMBLE, ARTISANS.

Vous cherchez des détenteurs d'un savoir-faire spécialisé qui contribuent autant à la sauvegarde de notre patrimoine culturel qu'à la création contemporaine d'éléments ?

Découvrez sur **MATIERES.ca** une communauté active regroupant les artisan.e.s des métiers d'art liés à l'architecture et au patrimoine. **Artisans!** Découvrez sur metiersdart.ca l'information pour joindre le Conseil des métiers d'art du Québec, le plus grand réseau d'artisans professionnels reconnus.

Découvrez aussi l'**AEC** une formation unique au Québec!

AEC
AEC en métiers d'art
du patrimoine bâti

CMAQ
Conseil des
métiers d'art
du Québec

Québec

Informations France Girard T.: 855-515-2787 #214 C.: france.girard@metiersdart.ca

metiersdart.ca



MOT DU PRÉSIDENT
LOUIS TREMBLAY

Chaque année, je prends un moment pour remercier les bénévoles de leur participation à notre Association. Au sein de nos comités de Sauvegarde, des Communications, de la Programmation ou du Groupe-conseil et du comité des Prix ou des Assurances, toutes et tous effectuent un travail des plus appréciables. J'attire aujourd'hui votre attention sur nos autres collaborateurs, tout aussi importants pour notre Association.

Je vous invite donc à bien noter le nom des auteurs des textes que vous vous apprêtez à lire; ces hommes et ces femmes consacrent aussi beaucoup de temps à nous informer et à nous instruire en partageant leur savoir. D'ailleurs, Christian Harvey signe dans ce numéro un article soulignant l'importance, voire la nécessité de faire appel à des bénévoles pour la sauvegarde de bâtiments anciens.

En raison de la pandémie qui est maintenant derrière nous (osons le croire!), les visites du dimanche avaient dû être reportées; malgré cela, notre comité de Programmation n'a tout de même pas chômé. Des conférences virtuelles ont été présentées et ont eu beaucoup de succès au dire des nombreux participants à ces rendez-vous dominicaux. Je voudrais donc remercier Rosalind Pepall, Richard Pelletier, Clément Locat, Yvan Fortier, Laurence Provencher-St-Pierre, Ann Delwaide et François Varin qui ont si bien su nous intéresser. Gracieusement, tous ont remis à l'APMAQ le cachet qui leur avait été offert. Vous avez d'ailleurs accès à des enregistrements de ces exposés sur notre site internet. Un autre merci spécial s'adresse à monsieur Luc Noppen pour sa conférence sur Victor Bourgeois, en «présentiel» à Saint-Roch-sur-Richelieu, des retrouvailles à visage découvert d'une cinquantaine de membres!

D'autres aussi ont donné de leur temps à l'APMAQ; je pense ici aux membres de notre Conseil d'administration que je tiens à remercier. J'en profite également pour souligner le départ d'un membre du conseil qui a dû abandonner son poste d'administratrice pour des raisons personnelles. Merci donc à Sophie DeBlois pour sa participation brève, mais très appréciée. Comme nos règlements généraux nous le permettent, le Conseil d'administration a pu procéder à son remplacement: il s'agit de Marie Klaudia Dubé à qui je souhaite la bienvenue et dont vous pourrez découvrir un bref portrait en visitant notre site internet.

Avec l'été qui s'annonce, nos visites du dimanche reprendront et seront très populaires; d'ailleurs, il est déjà temps de réserver vos places. À l'automne, ce sera au tour d'Arvida de nous accueillir pour la tenue de notre Assemblée générale annuelle dont la programmation vous sera communiquée sous peu.

REPRISE DES VISITES DU DIMANCHE



12 juin
Saint-Hyacinthe



10 juillet
Saint-Denis-De La Bouteillerie



21 août
Stanbridge East

INFORMATIONS ET INSCRIPTION

www.maisons-anciennes.qc.ca

IN MEMORIAM



1942-2022

Michel Lessard, deuxième lauréat du prix Robert-Lionel-Séguin (1985), a quitté notre monde, le 5 avril, à l'aube de ses 80 ans. On n'entendra plus sa voix chaude nous parler. Quelle éloquence il avait! Après avoir lu son *Encyclopédie de la maison québécoise* publiée aux Éditions de l'Homme dans les années où le papier était gris et où la couleur n'existait pas encore, nous avons pu apprécier ses commentaires d'historien de l'art sur le pays de Félix et le patrimoine bâti de ses «45 milles de choses tranquilles». C'était lors du congrès de l'APMAQ à l'Île d'Orléans, en 1995.

Portes et fenêtres tournées vers le grand fleuve, les maisons Gourdeau, Gosselin et celle de Madame Price, entre autres, nous furent ouvertes, puis expliquées. Lessard les avait déjà visitées. Autour d'un bon repas, à grands frais, il avait écouté les propriétaires et recueilli les exploits accomplis par les bâtisseurs de ces habitations historiques des XVII^e et XVIII^e siècles. Encore un projet est né grâce à lui: celui d'écrire un beau livre sur les maisons des membres de l'APMAQ. Le rêve était trop beau. À son appel, photos et récits d'histoire de maisons acquises, aimées et restaurées avec passion s'accumulèrent, dans une grande boîte avant d'être rangés là pour toujours.

À sa famille et à ses proches, l'APMAQ adresse ses plus sincères condoléances.

UN FOUR À PAIN TRADITIONNEL À CAP-SANTÉ

Dave Bélanger

L'idée de construire un four à pain ne date pas d'hier. Nous y songions déjà il y a 20 ans lorsque mon grand-père Chiasson, pour nous remercier d'avoir organisé un voyage au pays de son père au Cap-Breton, nous fit cadeau d'une huche à pain qu'il avait lui-même fabriquée. Plusieurs années plus tard, nous avons participé à la construction du four à pain chez notre belle-famille de Saint-Zénon. C'est à ce moment que nous avons fait la connaissance de Jean Laberge, un expert dans la construction de fours à pain traditionnels en argile. [<https://fourapain.ca>] Nous nous sommes donc lancés dans l'aventure avec Jean ainsi qu'avec nos voisins, Lyne et Michel, qui eux aussi caressaient le projet d'en posséder un.

La construction s'est déroulée en trois étapes. Nous avons d'abord déterminé le meilleur endroit, soit un site près de la maison pour faciliter les allers-retours entre la cuisine et le four, un emplacement très pratique en hiver! Nous avons aussi tenu compte des vents dominants pour éviter que la fumée du four ne s'infiltre par les ouvertures de la maison. Après avoir préparé le sol, Jean et son équipe ont alors procédé au montage d'une structure en pruche assemblée à queue d'aronde. Nous avons ensuite coulé sur cette base une dalle de béton d'environ quatre pouces de hauteur; le tout a pu sécher pendant quelques jours (ill.1).

Comme une corvée à l'ancienne, nous avons fabriqué le four lui-même avec l'aide de Jean, de nos voisins et de plusieurs amis. À l'époque, le moule du four était constitué d'un assemblage de branches vertes et flexibles d'aulnes sur lequel était appliqué un mélange d'argile et de paille. Pour accélérer le processus, Jean avait déjà préparé un moule constitué de lattes de pin recouvertes de jute. Avant d'installer le moule sur la dalle de béton, nous avons installé des briques réfractaires sur ladite dalle pour favoriser la cuisson. Nous avons ensuite fixé les portes du four sur la dalle, puis nous avons déposé le moule sur les briques de manière à ce qu'il s'adosse aux portes. Comme le four est fabriqué à partir d'argile et de paille, il fallait mélanger adéquatement ces deux ingrédients. Soulignons qu'il est possible d'utiliser de l'argile trouvée sur place, s'il y en a. Puisque le comportement de cette dernière peut varier d'un sol à l'autre, nous avons préféré l'achat d'argile en sacs. Cette argile doit être mélangée à de l'eau et à un peu de sable jusqu'à la consistance souhaitée. Deux à trois personnes sont donc nécessaires pour mélanger les ingrédients avec leurs pieds, un peu comme on foule le raisin pour en faire du vin (ill. 2). Une fois l'argile reconstituée, on la mélange avec de la paille (ill. 3). Cette dernière agit comme une armature qui rend la structure plus solide. Il faut prévoir au moins quatre à cinq personnes qui préparent des boules d'argile et de paille de dix pouces de diamètre et environ six heures de travail. Ces boules sont alors appliquées et compactées à la main sur le moule du four (ill. 4). Le moule finit par être recouvert de six à dix pouces d'argile selon les besoins à combler sur le four. On laisse ensuite sécher le four sans toutefois l'exposer directement au soleil. La chaleur directe peut en effet créer un séchage inégal. Comme la semaine était très chaude et très ensoleillée, nous avons superposé un abri de soleil au-dessus pour le temps de séchage.



Quelques jours plus tard, on pouvait observer deux importantes fissures sur le four! Jean nous a toutefois rassurés en indiquant que c'était normal à l'étape du séchage. Il avait d'ailleurs réservé à cet effet un seau d'argile pour colmater toutes les brèches. Pendant ce temps, nous pouvions nous affairer à la construction du toit (ill. 5). Ce dernier est en effet nécessaire puisque, si l'argile n'est pas protégée de la pluie, elle se liquéfie. Au moment de construire le toit, nous avons allumé le premier feu; ceci a permis de consumer le moule. Notre four était enfin prêt à fonctionner et nous ne nous sommes pas fait prier pour en profiter!

La cuisson au four à pain implique naturellement le préchauffage de ce dernier. On démarre avec un petit feu tout près des portes qu'on pousse environ toutes les 10 minutes vers le fond à mesure qu'on ajoute du bois. Environ deux heures suffisent pour atteindre la température idéale; on peut alors rentabiliser ce travail de préparation. On démarre par la cuisson de pizzas, de blé d'Inde dans l'enveloppe, de légumes en papillote ou de grillades en poêlon de fonte. Comme la cuisson se fait tant par la braise que par la masse thermique d'argile, les steaks sont prêts en moins de deux minutes et les pizzas en moins de trois minutes! Pour les poissons en papillote, les tartes, les muffins et, bien entendu, le pain, on doit préalablement retirer les braises et laisser tempérer quelque peu le four. À la toute fin, on peut procéder à la cuisson de mijotés, de fèves au lard, de cigares au chou et autres dont la cuisson s'étalera sur plusieurs heures, voire toute la nuit pour les fèves au lard. Bref, la fonction culinaire du four déborde largement de la simple cuisson du pain (ill. 6 et 7).

L'histoire montre que le four à pain pouvait être utile à d'autres fonctions. Il était possible, par exemple, de fumer le poisson en le suspendant au-dessus des portes d'où s'échappe la fumée. Le four était aussi utilisé à la désinfection des vêtements ou des draps pour les débarrasser des poux et des tiques. Il pouvait également servir à aseptiser les duvets de poulet ou de canard dans la confection d'oreillers. On pouvait encore en profiter pour le séchage des herbes comme la sarriette et parfois même, pour le séchage du bois. Nous n'avons pas encore expérimenté toutes ces fonctions *extraculinaires* et ne tenons pas forcément à le faire, notamment en ce qui concerne les poux! Nous avons toutefois utilisé le four pour la mise en conserve de légumes : une expérience à peaufiner. Mais au-delà de tous ces usages, on ne peut passer sous silence que le four à pain est un objet rassembleur, été comme hiver (ill. 8). Nos invités sont toujours curieux de le voir fonctionner, d'en constater le potentiel... et d'en déguster les délices!

Mes remerciements à Nathalie Trudel, ma muse.

Pour en savoir davantage :

BOILY, Lise et Jean-François BLANCHETTE. *Les fours à pain au Québec*, Musée national de l'Homme, 1976, 127 p.

SÉGUIN, Robert-Lionel. *La maison en Nouvelle-France*, Musée national du Canada, bulletin 22, 1968, 92 p.

SÉGUIN, Robert-Lionel. *La civilisation traditionnelle de l'habitant aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Fides, 1967, 703 p.



5



6



7



8

RENAISSANCE À SAINTE-MARIE

Micheline Châtigny

En 2006, un congé sabbatique en poche et une idée de projet pour mes 50 ans me ramènent en Beauce. À la suite de plusieurs recherches infructueuses, une petite annonce dans *Le Journal de Québec* attise ma curiosité. Une balade dans un rang à la campagne me fait découvrir cette belle d'autrefois. Et me voilà partie un peu naïvement pour une grande aventure afin de lui redonner ses lettres de noblesse et vivre un voyage dans le temps.



La maison sise au 1790, rang Saint-Étienne-Sud, à Sainte-Marie dans la MRC de La Nouvelle-Beauce.
Source : Ville de Sainte-Marie, inventaire des bâtiments patrimoniaux 2003-2004 — photo 793.

La grande maison et sa cuisine d'été

Les documents situent la construction de la maison principale entre 1861 et 1890. Celle de la cuisine d'été serait antérieure à cette date. La famille Fortin s'y est établie en 1934 et l'a habitée jusqu'en 2005. Auparavant, trois générations de la famille Champagne y avaient aussi vécu.

Caractéristiques

De conception québécoise, la maison principale d'un étage et demi est construite en pièces sur pièces. Son toit à deux versants droits est recouvert de tôle profilée de couleur argent. Son larmier est retroussé et est assorti de modillons décoratifs. La façade est dotée d'une porte double à deux panneaux vitrés avec une imposte à l'aveugle. Autre caractéristique, les six lucarnes sont à fronton triangulaire et à pignon avec avant-toit. Toutes les fenêtres sont à battants. La fondation, elle, est montée en pierres et mortier. La cave avait été recréusée et le sol sous les pierres était retenu par des planches horizontales.

La cuisine d'été adjacente à la grande maison est alors très abîmée par le passage du temps, ses murs sont constitués de planches verticales. Elle repose simplement sur de grosses pierres.

Les travaux commencent...

J'ai eu la chance de rencontrer un entrepreneur de la région qui s'y connaissait en maisons ancestrales et qui a eu la patience et la générosité de mener à bien cet énorme chantier. Je tiens à le remercier pour son expertise et son soutien.



Modillons de larmiers décoratifs. Source : Inventaire 2003-2004 — photo 798.



État de la cuisine d'été en 2014.



Renaissance de la maison après une cure de rajeunissement et de nouvelles couleurs.



Modification de la porte principale double avec imposte.

Les murs sont d'abord dénudés et révèlent un beau parement de planches à feuillures dont certaines ont dû être remplacées, en particulier sur tout le côté sud-est. Avant d'entamer d'autres travaux, une expertise nous apprend que la maison n'est plus stable sur sa fondation. Il faut la relever et remonter une fondation de 10 pouces d'épaisseur, créant ainsi un sous-sol de 10 pieds de hauteur. La maison a dû être déplacée de quelques pieds; on y a en même temps installé un drain français. Conséquemment, la cuisine d'été n'étant plus au même niveau, un portique a été ajouté pour joindre les deux maisons. Le toit de tôle a aussi été réparé et peinturé en bleu. La maison affiche alors ses nouvelles couleurs : le bleu et le blanc!

Un ébéniste de la région a refait 16 des 20 fenêtres de la grande maison selon le modèle initial en installant toutefois des crémones en fonte noire. Les quatre fenêtres de la façade avaient déjà été patiemment restaurées par mes parents. Après 160 ans de loyaux services, la porte principale a dû être remplacée par une nouvelle porte double avec imposte, quoiqu'un peu plus haute pour s'ajuster aux gabarits humains des années 2000.



État de la cuisine d'été, en 2019, après restauration.

En façade et sur le côté nord, les galeries ont été refaites avec des balustrades à barrotins tournés. À une étape ultérieure, des soins ont été apportés à la cuisine d'été : sa base a été consolidée par des pierres, et les murs, les portes et les fenêtres ont été remplacés. Elle revit enfin, tout en gardant ses caractéristiques. Les anciennes pierres de la fondation ont servi à construire un muret de soutien le long de l'allée qui mène à l'arrière de la maison. Voici donc un tour d'horizon des travaux effectués à l'extérieur. Dans un prochain article, je pourrai vous entretenir de la suite du projet, cette fois, à l'intérieur de la maison.

MA PIERRE ANGULAIRE

Jean-Robert Grenier



Lorsque nous avons la chance de posséder une maison ancienne, parmi les nombreux défis rencontrés, celui de l'intégration des commodités modernes demeure souvent la tâche la plus exigeante. La facilité est rarement une option. Dans cet article, nous nous intéresserons à ce problème si difficile à résoudre. Nous débuterons donc par l'ajout d'un dispositif contemporain très utile aux personnes du troisième âge.

Un jour, à l'automne de sa vie, belle-maman nous surprit à l'annonce de son désir de vivre avec nous. Autrefois, femme très active, ses jambes montraient depuis quelques années des signes inquiétants de faiblesse, et ce, principalement lorsqu'elle devait monter à sa chambre. Mon épouse et moi devions trouver une solution sécuritaire à ce problème. Après analyse, trois possibilités s'offraient à nous. La première : remplacer le four à pain du bas-côté par un petit ascenseur. Cette première solution fut rejetée ipso facto ! La deuxième : installer un monte-personne à l'imposant escalier de la salle commune. Option rejetée également puisque ce bel escalier du début du XX^e siècle aurait été défiguré ; ce serait l'éléphant dans la pièce. Finalement, la troisième solution : ajouter, dans le bas-côté au-dessus du four à pain, un monte-personne à l'escalier de meunier déjà existant. Cette intégration exigerait de relever le niveau du premier palier de l'escalier, de réduire son limon en façade, d'ajouter une marche au niveau du plancher et de fixer solidement une main courante au mur. Cette transformation me demanda un brin de créativité et quelques calculs. Une fois réalisé, le monte-personne s'intégra parfaitement dans le décor au grand plaisir de belle-maman. Nos ami(e)s tardèrent à remarquer la présence de cette innovation technologique. Qui dit qu'il est difficile de vivre dans une vieille maison ?





Le second sujet traitera d'un problème rencontré régulièrement lors des travaux de restauration des maisons anciennes. Nos premiers réflexes sont de rechercher des repères temporels remontant à sa construction. Cette quête est parfaitement normale et fait partie du plaisir de retourner vers le passé et de s'approprier l'histoire de notre demeure. Cependant, le risque couru durant cette phase initiale de découvertes est de précipiter les décisions de démolition sous prétexte que ces ajouts sont postérieurs à la date de construction de la maison.

Malheureusement, ce réflexe fait abstraction du temps qui s'est écoulé et de l'histoire réelle des transformations de nos vieilles maisons. Je me souviens d'avoir eu un différend avec mon ami, feu Pierre Farand, dont je vous ai parlé (*La Lucarne*, été 2020, Vol. XLI, numéro 3). Pierre voulait que l'on remplace le grand escalier par un escalier de meunier. Rappelons-nous que l'escalier actuel fut construit afin de rendre entièrement habitable l'étage supérieur. Puisque nous voulions réaménager ce dernier, il nous apparaissait mal avisé de détruire le grand escalier. De plus, qui a déjà vu un escalier de meunier mener à des chambres à coucher? Nous avons donc pris la décision de le conserver au même endroit. Détruire des éléments architecturaux qui vont dans le sens de l'usage projeté par les anciens occupants est, à mon avis, une erreur à éviter.

Combien de maisons anciennes ont été agrandies dans le temps au Québec ou dans le monde? Est-ce que la restauration d'une ancienne maison suppose nécessairement de la ramener à son état initial ou plutôt de la restaurer dans l'esprit de sa continuité historique? C'est une question difficile à trancher mais, chose certaine, la maison à restaurer doit être vivable; il n'est pas question de retourner au puits pierroté, au fauteuil d'aisance ou encore de cuisiner dans l'âtre!



BÉNÉVOLES EN PATRIMOINE — MODE D'EMPLOI

Christian Harvey, Société d'histoire de Charlevoix

Les bénévoles peuvent jouer un rôle non négligeable à plusieurs niveaux dans le cadre d'un projet de conservation patrimoniale. Mais, il est loin d'être simple de pouvoir en tirer parti. À la lumière de notre expérience, la solution pour y arriver se trouve dans une action précise : céder la propriété du bâtiment patrimonial à un organisme sans but lucratif (OBNL).



Prenons l'exemple de la maison Lapointe de Clermont. D'abord, il a fallu qu'un bénévole, Serge Gauthier, ethnologue et président de la Société d'histoire de Charlevoix, mette en branle les démarches en vue de sa sauvegarde. En mars 2020, un puissant incendie endommage le bâtiment voisin. Qu'arrivera-t-il de la résidence d'Alexis Tremblay dit Picoté et d'Alexis Lapointe dit Le Trotteur? La compagnie d'assurance déclare le bâtiment «perte totale» auprès des propriétaires; la Ville de Clermont ainsi que le Ministère de la Culture s'en lavent les mains. Que faire devant la menace des pelles mécaniques?

À la suite d'une médiatisation réussie (*Le Devoir*, émission 24/60, Radio-Canada) et de négociations avec la Société québécoise des infrastructures en vue de faire lever une option d'achat, les membres de la famille Lapointe ont accepté de vendre l'édifice à la Société d'histoire de Charlevoix. Le bâtiment est enfin sauvé!

Une équipe de choc

La structure légale des OSBL, contrairement aux individus, aux entreprises et, surtout, aux municipalités, rend plus facilement possible le bénévolat. En définitive, il n'y a que les travaux d'électricité et de plomberie qui, selon le Code du bâtiment du Québec, doivent nécessairement être réalisés par des spécialistes qui peuvent toutefois, eux aussi, être bénévoles. Et en plus, il y a une certaine tolérance en raison de la fonction de conservation comme dans les cas bien connus des églises et des conseils de fabrique. Cela permet de diminuer de beaucoup le coût des travaux, particulièrement si le travail technique simple peut être effectué sans l'aide d'un professionnel (nettoyage, peinture, etc.).

Une petite équipe-choc de bénévoles a été mise en action. À sa tête, Mathias Dufour, un ancien maire de Clermont et préfet de la MRC de Charlevoix-Est. Travailleur à l'usine de Clermont pendant plusieurs années, il a mené une levée de fonds qui a permis de recueillir plus de 50 000 \$ à ce jour. Autour de lui, Pierre Jean, Denis Desbiens et, à quelques reprises, Jean-Luc Harvey, ont réalisé des travaux à titre de bénévoles pour retirer du bâtiment les traces laissées par la chaleur, l'eau et la fumée consécutives à l'incendie du bâtiment voisin. De plus, l'été dernier, l'équipe a travaillé à retirer le revêtement en pvc du bâtiment, ce qui a permis de retrouver un magnifique recouvrement de planches vertes : des travaux en nature d'une valeur de plusieurs milliers de dollars. Ajoutons à cette équipe, Florian Martel qui a restauré bénévolement plusieurs meubles de la maison, des pièces aujourd'hui métamorphosées.

Clermont est une ville industrielle et plusieurs des anciens employés de son usine ont des connaissances et du savoir-faire dans le domaine des travaux manuels; c'est là un élément central dans le cadre du recrutement de bénévoles pour la Maison Lapointe.

Finalement, un autre type de bénévolat doit être assuré dans tout projet patrimonial : la tâche de remplir les formulaires, de rédiger les plans d'affaires, les demandes de subventions ou les articles pour les publications. C'est à moi, Christian Harvey, qu'incombe cette fonction.





TOITURES VERSANT NORD

Ferblantiers couvreurs

*Spécialistes de toitures en tôle pincée,
à baguette et à la canadienne.*

Licence RBQ : 5614-2011-01



7695, rang Saint-Vincent, Mirabel (Québec) J7N 2T5

Jean-François Éthier, président

Appelez-nous au 514 887-1770



CFL

COUPE-FROID LAPOINTE INC.

Une expertise, une renommée

Une entreprise familiale qui existe depuis 1964. Nous sommes spécialisés dans la pose et la vente de coupe-froid de silicone pour les portes et les fenêtres en bois, tant au niveau commercial que résidentiel.

Pour découvrir nos réalisations

www.coupe-froid.com

1005, boulevard des Chutes, Québec (Québec) G1E 2E4

Téléphone et télécopieur : **+1 418 661-4694**

cflap@coupe-froid.com

Licence RBQ : 2732-1163-36

CORNICHE

MANSARDE

TOITURE

ARDOISE

CUIVRE

ACIER



Nous sommes là depuis 1987 !

Une entreprise familiale

Tél. : 450 661-9737

www.Tole-bec.com

1212, rue Tellier, Laval (Québec) H7C 2H2

Télécopieur : 450 661-2713



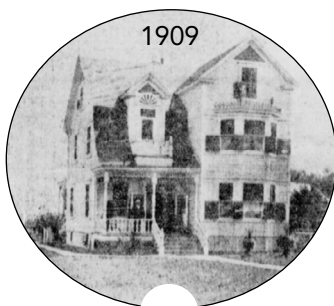
RBQ : 2617-6594-75

PRÉSENT AVANT L'AUVENT

Pierre Bleau

Notre présence dans un lieu de vie ajoute à son passé. Pour en témoigner, il suffit de constater l'évolution architecturale de notre résidence à partir d'une illustration du journal *La Patrie* du 28 août 1909 (ill. 1). À l'époque, c'est une coquette maison construite pour son premier occupant, Hormidas Lauriault, commis voyageur. Il a acheté un lopin de terre, «sans bâtisse dessus construite», du cultivateur Achille Dubreuil, le 12 septembre 1903 (Louis-Gaspard Hétu, notaire). Un achat de 1000 piastres, dont 100 piastres en espèces avec un intérêt de cinq pourcent sur le solde. Par la suite, le 8 mai 1912, il vend sa propriété à Joseph Morin, marchand de pianos de Montréal-Est (Élie Herménégilde Léveillé, notaire). Pour le terrain et l'immeuble, il obtient 13 000 piastres, dont 8300 comptant et un taux d'intérêt à six pourcent par an pour le reste. Le troisième occupant est Oscar Benoît, un autre marchand. L'acte de vente est passé à Montréal, le 13 novembre 1918 (Hervé Savaria, notaire) pour 10 000 piastres dont un acompte de seulement 200 piastres, le solde payable avec intérêt à six pourcent l'an au vendeur. Ce troisième propriétaire emprunte, le 10 mai 1923 (Augustin Langelier, notaire), la somme de 6000 dollars au cultivateur Ferdinand Chartrand, père. Selon nous, cet emprunt finance l'ajout d'une aile et aussi l'imposante galerie en façade. À la suite de ces interventions (ill. 2), la maison se donne des airs de bourgeoise! Sa physionomie change après 1980, en se recouvrant d'un voile de vinyle. Elle expose alors une façade artificielle aux passants, comme en octobre 2013 (ill. 3).

Après toutes ces dates, passons maintenant au 11 octobre 2017, le jour même où les couvreurs-ferblantiers ont retiré la tôle profilée (communément appelé tôle à grange) recouvrant le pan incliné de l'auvent. Ils trouvent, sous ce revêtement métallique, le classique bardeau d'asphalte noir laissé en place par un précédent entrepreneur en toiture. Le lendemain, les ouvriers reviennent arracher cette couche et surtout en disposer hors chantier (ill. 4).



1



2



3



4

La surface dépouillée du versant présente des signes d'affaissement à quelques endroits (ill. 5). Il faut donc retirer des planches pour accéder aux combles afin de consolider les chevrons et ajuster la pente du toit en appentis. J'y plonge mon regard; c'est ouvrir une capsule temporelle, vieille de 94 ans! J'immortalise en photo le savoir-faire de nos artisans. Ce vestige ornemental est composé de bardeaux de cèdre en écailles de poisson (ill. 6).



5



6



7



8



9

Cette découverte fortuite permet d'expliquer la ligne de bardeaux à bouts arrondis esseulés au-dessus de la traverse des fenêtres en saillie du rez-de-chaussée (ill. 7 et 8). C'est le jupon qui dépasse sous la jupe!

Le travail des couvreurs se poursuit par la pose de panneaux de contreplaqué sur les planches; la surface est prête à recevoir une membrane élastomère. L'étanchéité se termine par un assemblage à joint pincé d'une tôle d'acier prépeinte de couleur gris régent (ill. 9).

À partir de maintenant, vous savez tout ce qui se cache derrière l'auvent...

HOMMAGE À ALAIN LACHANCE, ébéniste (1954-2022)

Prix Robert-Lionel-Séguin 2015

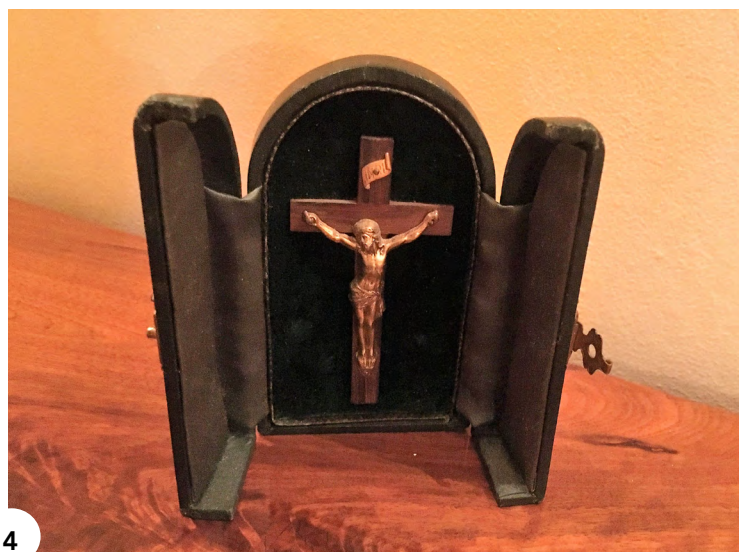
Jean Lapointe

J'ai eu le plaisir de connaître Alain Lachance par Roger Picard, un confrère architecte, dans les années 1990, pour une expertise professionnelle sur les portes extérieures de l'église Saint-Henri-de-Lévis. Ses connaissances poussées en patrimoine et sa générosité à partager son savoir m'avaient frappé. J'ai aimé l'homme et suis resté en contact avec lui pour échanger sur nos passions communes : patrimoine, maisons ancestrales et meubles anciens.

Alain avait alors des activités d'enseignant, de consultant expert et de restaurateur qu'il exerçait notamment au sous-sol de sa maison de Boischatel. Il me raconta l'épopée du sauvetage de cette maison située originellement à Saint-Jean-Chrysostome; celle-ci, menacée de destruction et démontée méthodiquement a été, grâce à sa science, reconstruite sur sa terre, sur une fondation de maçonnerie aménagée par lui à l'ancienne. À son invitation, en 2007, à l'occasion de la restauration de mes colonnes de bois (*La Lucarne*, «Il faut sauver ces colonnes!», été 2021, Vol. XLII, numéro 3, p. 8-9), je visitai sa maison ainsi que son garage. Celui-ci, construit à l'ancienne à l'arrière de la maison, était doté d'une charpente traditionnelle française digne de nos ancêtres, constituée de grands pins coupés au fond de sa terre, séchés, équarris et assemblés avec un métier remarquable. Alain conjugait avec compétence la science d'un charpentier, d'un menuisier et d'un ébéniste!

Je lui ai confié nombre de travaux de restauration de toutes natures; toujours, il accueillait mes demandes avec ouverture, disponibilité et m'associait, comme de raison, à ses démarches.

C'est ainsi que je lui ai un jour présenté un petit objet ancien fort abîmé reçu d'un ami français, un Jésus de voyage, ayant appartenu à un certain vicomte de Barbot : une malle miniature à déposer sur une table de nuit s'ouvrant en triptyque laissait apparaître au centre un petit crucifix encadré de deux petites portes. L'une d'elles avait perdu un de ses côtés, le revêtement intérieur était incomplet et celui de l'extérieur était abîmé (ill. 1 à 3). En manipulant rapidement l'objet détérioré, Alain m'expliqua que le boîtier était en acajou, le revêtement intérieur en soie, la croix en palissandre, le corpus en bronze et l'extérieur en chevreau. Bref, un objet sacré constitué de matériaux nobles. Alain me rendit l'objet, se retourna, trouva dans son atelier un morceau d'acajou, y découpa en un instant une petite pièce de la taille requise et l'encoche pour la mettre en place. Voilà le Jésus de voyage sur le chemin de la réhabilitation! Une restauratrice effectua le reste du travail (ill. 4).



Réparer un placage de meuble abîmé n'avait aucun secret pour lui; chêne, acajou, Alain trouvait le morceau, le découpait de l'épaisseur et aux dimensions nécessaires, le mettait en place, le retouchait, le collait, puis le colorait et le vernissait. Il m'est arrivé de me voir confier la tâche de colorer et de patiner une retouche pour l'intégrer à un meuble (ill. 5). À ce chapitre, lors de l'acquisition d'une paire de jolies petites tables avec plateaux à galeries ajourées, j'eus la déconvenue de recevoir l'une des tables avec un placage sévèrement abîmé. Dès que ce fut possible, le Docteur Alain rendit son diagnostic : un placage de ronce européenne. La réparation fut rapide et, ma foi, facile, le meuble étant décoré de peintures festonnées et colorées. Alain sortait ses pigments, comparait, mélangeait, ajustait, colorait, corrigeait, puis enduisait de gomme laque. Le tour était joué. Un joli meuble ancien (ill. 6 et 7) retrouvait sa beauté!

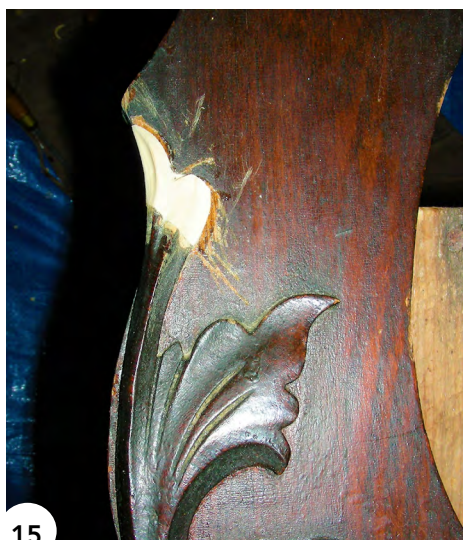
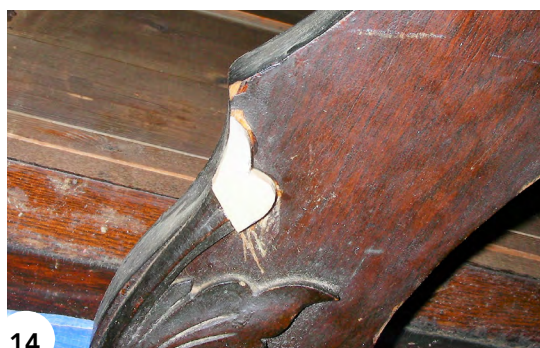


En 2016, j'ai offert à Alain la restauration d'un mobilier de chambre à coucher victorien reçu en héritage dans un bien mauvais état (ill. 8). Acquis par mon père au début des années 1970, l'ameublement en merisier, superbe à l'origine, avait besoin d'une sérieuse restauration. C'est ainsi qu'Alain et moi passâmes une semaine ensemble, fin mars 2016, dans le grenier bien isolé de la maison d'un ami de Québec à découvrir les mystères de ce mobilier : un lit, une commode à miroir et un meuble de toilette étaient démontés vu le manque de hauteur de la pièce. Le miroir, une fois détaché, nous livra un secret : une page de *La Presse* du jeudi 26 décembre 1907 y avait été insérée (ill. 9).

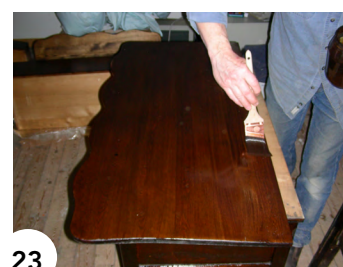


Le plan de travail établi au départ était fort simple : conserver le plus possible la patine des meubles, restaurer tout ce qui pouvait l'être, sinon décaper les surfaces, refaire les finis, procéder aux retouches, compléter les éléments de quincaillerie manquants, restaurer les sculptures abîmées. Les opérations? Nettoyage à l'aspirateur, pose d'un amalgamateur, pose de gomme laque colorée pour les retouches, sinon décapage et gomme laque puis vernissage final à la gomme laque (ill. 10 et 11). Le lit, malgré une tête et un pied majestueux, avec ses 49 po de largeur et 72 po de longueur, offrait une place et demie pour une personne de taille réduite selon les standards contemporains; une calamité pour y dormir! Alain m'a alors suggéré de refaire les deux longerons du lit (les côtés) à une longueur moderne standard, soit 78 po. Un mois plus tard, Alain me livrait deux longerons semblables à ceux d'origine, en merisier, à la longueur désirée, avec les moulures décoratives, les ancrages, la couleur et le fini à la gomme laque. Un travail de professionnel!

J'eus le plaisir de voir Alain, le magicien, restaurer en un rien de temps des sculptures écorchées ou manquantes sur les meubles (ill. 12). Avec méthode, Alain préparait l'emplacement, découpait un tout petit morceau de bois qu'il collait en place (ill. 13), sculptait (ill. 14 et 15), colorait (ill. 16), et enfin vernissait de gomme laque, le tout avec une aisance stupéfiante.



J'eus le bonheur de voir les tiroirs galbés englués de couches d'un vieux vernis éraflé retrouver leur beauté originelle (ill. 17); des placages anciens de grande qualité nous étaient révélés! (ill. 18 à 23)



La restauration du miroir de la commode fut toute une aventure! Un des montants était cassé (ill. 24). Avec méthode, ce dernier fut recollé et tenu en place entre des serres, le temps d'une courte convalescence (ill. 25). Le défi suivant? Le miroir avait perdu une partie de son tain en une constellation de lacunes (ill. 26). Que faire? Conserver le miroir dans son état abîmé ou le remplacer par un neuf? Un dilemme cornélien! C'est alors que j'eus l'idée de ne conserver que le verre du miroir, de faire disparaître tout le tain abîmé et de le doubler par derrière avec un miroir neuf le plus mince possible au contour chantourné épousant l'ancien modèle. Au bout de quelques semaines, Alain mit tout cela en place avec dextérité.



Le résultat final fut au-delà de mes espérances. Alain, lui aussi, était heureux du résultat (ill. 27 à 29). Il me fallut attendre l'hiver 2022 pour que ce rêve d'une chambre d'ami avec des meubles soigneusement restaurés se matérialise enfin (ill. 30 et 31) en ma nouvelle demeure.



27



28



29



30



31

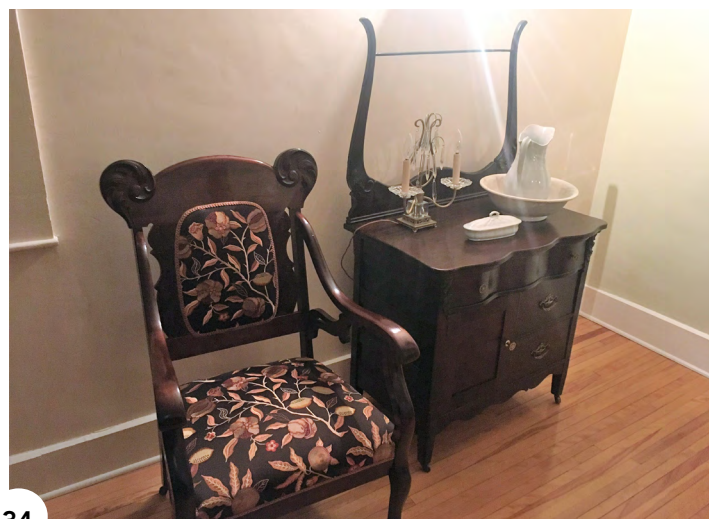
J'ai ajouté au mobilier de chambre un fauteuil ancien en mauvais état et sans attrait (ill. 32), restauré par Alain (ill. 33) et ainsi sauvé de la perte. Démonté, nettoyé, décapé, remonté et collé, coloré et enduit de gomme laque, il est ensuite garni par le tapissier décorateur, Marc Florin. Ce fauteuil victorien, remarquable par son dossier extravagant à oreilles, se marie harmonieusement au mobilier de chambre grâce à son ornementation sculptée (ill. 34 et 35).



32



33



34



35

Je ne compte pas le nombre de restaurations et de réparations accomplies par Alain au fil des ans : un boîtier d'horloge murale en acajou ayant retrouvé son éclat, deux fauteuils de salon, un valet, plusieurs fauteuils d'un ameublement *Parlor Suite*, le corps inférieur d'un buffet de salle à manger ayant retrouvé sa corniche, deux panneaux d'un autre buffet ayant retrouvé leur intégrité, la pose d'un magnifique placage en frêne sur le plateau d'une table de salon *Eastlake*, la transformation d'un tabouret de piano en table basse de salon (ill. 36 à 38), la remise en état d'un magnifique tabouret de piano, le rafraîchissement d'une table de jeu, la réparation du dossier d'une petite chaise toute modeste, un parasol ayant retrouvé son épi, enfin la restauration d'une clochette en forme d'écureuil, petit bijou de sculpture de l'atelier des Bourgault de Saint-Jean-Port-Joli qui retrouva, grâce au talent d'Alain, ses menottes et son gland à gruger...



36



37



38

Alain était un artisan de grand talent, un homme bon et généreux, bref un être d'exception.

Cher Alain, je suis honoré de t'avoir connu, d'avoir bénéficié de ton immense savoir, de ton talent, de ta gentillesse et de ton amitié. Je vis enfin dans une maison ancienne tant désirée. J'aurais tellement aimé t'y recevoir, te la montrer et, pourquoi pas, bénéficier de quelques sages conseils de ta part. Souvenir ému et cordial!

